

Centre National de la Recherche Scientifique

UMR 8547



Pays germaniques: histoire, culture, philosophie



45 rue d'Ulm 75005 Paris

Séminaire franco-suisse 1998-1999 (Archives Husserl de Paris,
Université de Lausanne): ontologie de l'histoire

Discours historique / discours géographique

Ve rencontre du Groupe de Recherches sur l'Ontologie de l'Histoire

Date et lieu: 4 et 5 décembre 1998, à l'École Normale Supérieure (45, rue d'Ulm, 75005
Paris), salle Celan

Quelle que soit la propension des philosophes à projeter leurs systèmes en géographies imaginaires et l'ancrage toujours aussi géographique notamment de leurs représentations proprement philosophiques de l'Histoire, dans un lien qui demeurerait à interroger, la géographie en tant que discours positif demeure très largement un impensé pour le discours philosophique.

Toute grande reconstruction spéculative de l'Histoire déploie sa propre géographie, érigeant l'Histoire en principe de contrôle et d'interprétation de ce dont parle la géographie. Mais au fait, de quoi la géographie parle-t-elle?

A l'heure où cette discipline, entre le développement de nouvelles méthodes d'investigation de l'espace physique (télédétection, traitement des images-satellites) et l'explosion des sciences humaines, est en proie à une crise d'identité, il nous a paru particulièrement intéressant d'interroger les présupposés de son discours et la constitution de son objet, dans une mise en rapport systématique avec le discours historique, c'est-à-dire d'abord celui des historiens. Dans quelle mesure, à partir d'une certaine époque, le discours historique s'est-il cru obligé de s'appuyer sur une assise géographique - comme une sorte de premier étage, prédonné, de sa construction? L'évolution de la géographie dans ce qu'elle a de plus fécond n'a-t-elle pas au contraire consisté à intégrer de plus en plus la détermination historique de son propre objet, dans un chiasme épistémologique fondateur? Or ce type de transferts et d'échanges ne doit-il pas nous conduire à réinterroger la jointure entre discours historique et discours géographique qui est implicite à la plupart des constructions philosophiques de l'Histoire? Dans sa nécessaire spatialisation, en tant que contingente (et non telle que quelque plan de l'Esprit purement et simplement s'y réfléchirait), ne faut-il pas mesurer ici les limites et la brisure d'un certain concept de l'Histoire, dans son unité alléguée? Mais que faut-il entendre alors par spatialisation: y va-t-il réellement de «l'espace», de la Terre, du monde, ou du lieu?

Calendrier:

Vendredi 4 décembre 1998:

10h30: Jocelyn Benoist (Paris-I): En quoi la géographie peut-elle importer à la philosophie ?

11h: Max Marcuzzi (ENS): Le premier manuel de géographie.

14h30: Michèle Cohen-Halimi (Nancy): Rousseau et Kant: la géographie ou l'histoire?

15h30: Jean-François Braunstein (Paris-I): Volney et les Idéologues: la géographie contre l'histoire.

(Pause)

17h: Stéphane Haber (Besançon): La géographie des vidaliens: substitut d'une histoire contemporaine déficiente?

Samedi 5 décembre:

10h: Claude Raffestin (Genève): Et si les discours de la géographie humaine n'étaient que l'histoire d'un exil?

11h15: Fabio Merlini (Lausanne): Temps de la conciliation versus espace de la contradiction: la transformation historicisante de l'utopie et la fin de l'utopie.

retour en haut de la page
la page de l'UMR
la page de l'ENS